Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

276 | Juillet-Décembre
Éduquer en Asie

Le plus long chemin de l'école, Scénario : Marie-Claire Javoy, dessin : Renaud Garreta

Bande dessinée publiée chez Dargaud en 2017, 58 p.

Aline Henninger et Émilie Ponceaud Goreau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/8512>

DOI : 10.4000/com.8512

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2017

Pagination : 215-220

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Aline Henninger et Émilie Ponceaud Goreau, « *Le plus long chemin de l'école*, Scénario : Marie-Claire Javoy, dessin : Renaud Garreta », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 276 | Juillet-Décembre, mis en ligne le 14 juin 2019, consulté le 15 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/com/8512> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.8512>

COM A LU

Le plus long chemin de l'école, bande dessinée publiée chez Dargaud en 2017, 58 p. Scénario : Marie-Claire Javoy, dessin : Renaud Garreta

Figure 1 – Couverture (Javoy, Garreta, 2017)

Un film, des documentaires et une BD

Le film *Sur le Chemin de l'école*, réalisé par Pascal Plisson et scénarisé par Marie-Claire Javoy, est sorti au cinéma en France en septembre 2013 (durée : 77 minutes). Il relate les histoires de quatre enfants pour qui le chemin de l'école constitue un véritable périple, jusqu'à plusieurs heures de marche de leur maison. On y suit le chemin de Jackson au Kenya, Zahira dans les montagnes de l'Atlas au Maroc, Carlos dans les plaines de Patagonie en Argentine et Samuel dans le golfe du Bengale en Inde. Ce documentaire a rencontré un franc succès auprès des spectateurs puisqu'il réalise plus de 1,2 million d'entrées en France l'année de sa sortie et devient ainsi premier, selon le classement annuel du Film français, sur la liste des films les plus rentables. Forts de ce succès, les auteurs ont ensuite monté une série documentaire, *Les chemins de l'école*, qui présente le trajet d'enfants désireux de se rendre à l'école, située très loin de leur habitation. La série présente vingt-six histoires, du Kenya à la Birmanie, en passant par Madagascar et a été diffusée en avril et mai 2015 sur France 5. Le succès de leur série ne s'est pas démenti : Pascal Plisson, le réalisateur du film, et Barthélémy Fougea, son producteur, ont ainsi décidé de fonder « Sur le chemin de l'école », une association loi de 1901 reconnue d'intérêt général. Cette association a pour but de contribuer à la scolarisation d'enfants. Pour décliner sous un autre format les récits de vie de plusieurs écoliers, l'association a également publié des romans et des livres de photographies.

La scénariste et monteuse Marie-Claire Javoy signe ici l'adaptation en bande dessinée du documentaire avec le dessinateur Renaud Garreta. Le prologue et la postface rédigée expliquent pourquoi l'équipe des Chemins de l'école a eu l'idée de raconter le trajet de cinq enfants habitant la région du Dolpo, pour se rendre à l'école à Katmandou. Située au nord-ouest du Népal, cette enclave de culture tibétaine abrite 4 500 habitants en 2011, dans la capitale administrative Dunai (2 592 habitants) et des villages parmi les plus hauts du monde. Ses habitants sont des agriculteurs et des éleveurs qui troquent avec le Tibet le sel contre leurs grains.

Le tremblement de terre de 2015 survenu à Katmandou a empêché le tournage du documentaire qui devait suivre les enfants du village de Tong Kyu, situé à 4 200 mètres dans la vallée du Panzang au Dolpo. L'équipe des Chemins de l'école a décidé de rendre compte en bande dessinée de cette incroyable expédition de huit jours de marche à travers l'Himalaya, suivi d'un trajet en avion et d'un autre en autocar.

Aller à l'école : une épopée

L'intérêt de la bande dessinée tient d'abord au caractère extraordinaire du périple de cinq jeunes enfants, Sherab, Sonam, Urgan, Dawa et Passang et de leur accompagnateur adulte, Pemma, dont on aimerait savoir comment il a été choisi. Durant les neuf jours que dure le chemin jusqu'au pensionnat du collège, on peut aisément suivre leur progression en regardant la carte insérée en deuxième et troisième de couverture, ici reproduite. Le relief est absent, le décor et le paysage se dévoilent en réalité à travers les vignettes, enchaînant cols enneigés, lignes de crêtes, gorges étroites, vallons et vallées, quand apparaissent enfin les forêts, les pâturages, rizières et champs de sarrasin jusqu'au petit altiport de Juphal situé à 3 000 mètres d'altitude.

La bande dessinée permet au lecteur de se familiariser avec ce cadre géographique particulier : les enfants sont originaires du petit village de Ting Kyu, qui abrite 180 familles. Celui-ci est en réalité doublement enclavé : territoire tibétain au nord-ouest du Népal, il demeure difficile d'accès, perché dans les hauteurs des montagnes. Comme le souligne la postface, le village est isolé (aucune connexion téléphonique ou internet) comme dans les autres villages de cette région. L'accès aux ressources éducatives au Népal reste compliqué et les écoles « en dur » demeurent le principal lieu d'éducation. À titre d'exemple, dans la vallée de Panzang, il n'y avait aucune structure scolaire jusqu'en 2002. Les enfants qui peuvent aller à l'école apprennent à lire et écrire en népalais, qui sert de lingua franca parmi les 123 langues maternelles recensées en 2011. Lorsque les enfants et leur accompagnateur

**Figure 2 - Carte figurant dans la deuxième de couverture
(Javoy, Garreta, 2017)**

Pemma partent, tous les habitants du village les conduisent jusqu'au fragile pont qui marque le début de leur périple.

Le registre de la bande dessinée oscille entre récit d'aventure et ton didactique (ou réaliste), ce qui peut agacer à certains moments un lecteur adulte, qui lit un document partagé entre fiction et documentaire. Les notes de bas de page et les transcriptions peuvent gêner la lecture, d'autant plus qu'on peut douter qu'un lecteur enfant ou un adulte non spécialiste de la région s'intéresse aux retranscriptions en langue vernaculaire. L'intention de l'auteure était certainement de mettre en évidence de nombreux éléments propres à la culture tibétaine et népalaise. Dans un souci d'exactitude, les descriptions ralentissent parfois le déroulement du récit, mais on peut apprendre de nombreux éléments sur les modes de vie des villages, la médecine traditionnelle, la faune et la flore, l'utilisation de l'altiport, la diversité linguistique à Katmandou, etc. Le récit des rites et cérémonies renforce l'idée du voyage initiatique. Dès les premières pages, lors de la description des familles vivant au village de Ting Kyu, les planches donnent un aperçu de leur quotidien, organisé autour des troupeaux et des événements organisés par la communauté. La préparation du voyage à la veille du départ est effectuée tel un cérémonial : les mères et les habitants du village sont réunis pour le banquet. Bien sûr, le réalisme et les recherches documentaires qui structurent ces propos sont appréciables, mais leur mise en scène reste parfois artificielle. Les amoureux des montagnes

apprécieront néanmoins le paysage qui se dévoile peu à peu. Cette joyeuse troupe devient notre guide pour un formidable trekking dans des chemins escarpés, des montées dans la pierraille et les éboulis sous le bruit des séracs et des torrents, croisant le sentier des caravaniers...

Du réalisme à l'exotisme...

L'illustration rend tout à fait ce ton : Renaud Garreta, dessinateur, s'essaye à des scènes réalistes. Le découpage des cases, notamment très allongées, verticales et horizontales, permet de rendre compte des passages escarpés et de l'immensité montagnaise des deux premiers jours de voyage et ne nuit en rien la lecture. Il reprend le thème de la montagne comme un modèle partagé de l'altérité, soulignant les contrastes paysagers et reproduisant les figures de l'imagerie populaire occidentale entretenues depuis les préromantiques (Debarbieux, 2001). Le décollage depuis l'altiport de Juphal est un moment charnière, redouté et spectaculaire. Le vol à bord d'un appareil Twin Otter a lieu tôt le matin avant que les vents ne soufflent trop fort dans la vallée. À leur arrivée, les enfants sont happés par la ville fourmillante de Nepalgunji. Ils ont quitté « leur » montagne, c'est la ville qui représente alors l'altérité. L'illustration des personnages (notamment les visages des enfants) est moins réussie. On voit en regardant son œuvre qu'il s'éloigne du style plus épuré de plusieurs bandes dessinées (*Insiders*, *Genesis*, *Le maître de Benson Gate*), mais on devine qu'il manie un genre plus classique et que les sujets d'actualité l'intéressent (*Reporters*, *Histoires du Vendée Globe*).

Un lecteur plus jeune appréciera d'autant plus la lecture de la bande dessinée, car il est facile de s'identifier à chacun des cinq enfants. Leur caractère diffère et trois profils se détachent, à l'image de la littérature enfantine qui met souvent en scène des archétypes de personnalités : Urgan le maladroit et souvent le faire-valoir, Dawa qui réfléchit à chaque étape franchie et Sherab l'intrépide (un personnage féminin haut en couleur qui peut rappeler Claude dans *Le club des cinq*). Cette mise en scène probablement prévue pour un lectorat jeune peut fonctionner, mais parfois irriter un lectorat adulte, notamment lorsqu'un commentaire naïf reprend la pensée des enfants pour éclairer les incidents et découvertes du périple. La trame du récit, du départ à l'arrivée, elle, touche le lectorat entier : en suivant ces enfants, on participe également à un récit initiatique, où les protagonistes grandissent à chaque épreuve relevée. Les différents niveaux de lecture que permet la bande dessinée constituent à la fois une richesse et une difficulté ici surmontée.

On retiendra également des clins d'œil à l'album *Tintin au Tibet*, écrit par Hergé : dès la couverture et la scène introductive, puis lors de la progression

malaisée au cœur d'une tempête de neige, avec Pemma comme guide, celle de Tharkey avec Tintin et le capitaine Haddock, ainsi que la scène où Pemma et Dawa s'aventurent hors de leur abri pour chercher Passang sous la neige ou encore le jeu de regard entre Sherab et le léopard des neiges qui regarde le petit groupe partir de la vallée. Par ailleurs, le quintette ne manque pas de parler du Yéti lors de son bivouac... Ces quelques références permettent de romancer le récit qui présente une version fantasmée des cimes himalayennes. Elle attire également l'attention du lecteur sur deux points précis.

Tout d'abord, nous évoquerons le guide du Routard qui annonce aux touristes : « Pendant des siècles, le Népal est resté comme un livre fermé », avant d'énumérer les atouts incontestables de ce pays d'aventures et d'histoires. La crise humanitaire qui fait suite au séisme de 2015 a attiré les regards sur le Népal et les Népalais, qui semblaient jusque-là être resté à l'écart des effets de la mondialisation pour des raisons à la fois historiques, géographiques et politiques. Les Népalais vivent avant tout dans une chaîne de montagnes (huit des dix montagnes les plus hautes du monde), ballotés entre ces deux voisins géants, la Chine et l'Inde, et rescapés d'une guerre civile et d'une guérilla maoïste. L'année 2015 est aussi celle où a été instauré l'État démocratique républicain, fédéral, laïque, d'orientation socialiste et doté d'un régime parlementaire. Bidaya Devi Bhandari est devenue la première femme présidente de la République d'un peuple composée d'une soixantaine d'ethnies et de castes différentes. Le périple pour l'éducation des filles et des garçons mis en valeur dans cette bande dessinée raisonne clairement avec ce besoin de créer des identités multiples, où les groupes communautaires sont en mouvement, spatialement mais aussi dans leur désir de mobilité sociale. Le trajet relaté est un « espace interstitiel temporaire » (Collignon, 2007 : 23) qui semble essentiel au développement tant intellectuel qu'émotionnel de cette nouvelle génération.

Deuxièmement, à l'inverse de certaines régions himalayennes intégrées dans les flux mondiaux des touristes comme les Annapurna ou le Langtang, la vallée du Dolpo, particulièrement difficile d'accès, donne ici à voir la montagne dans sa dimension édénique telle que « découverte » par les premières expéditions d'explorateurs, scientifiques et militaires. Le plus long chemin de l'école offre un exotisme géographique certain, tel que le décrit J.-F. Staszak (2008 : 8), en réussissant à articuler des représentations, des pratiques et des espaces concernés. La nature est immense et semble protégée, le paysage est empreint de « religiosité ». À la description des chortens (édifices sacrés), des monastères et des guirlandes de drapeaux, s'ajoute la dimension sacrée de certains sommets ou de la ville de Katmandou. Les descriptions, autour de la langue, de la religion et des coutumes, soulignent l'authenticité et accentuent

l'aspect « lointain et bizarre » (Staszak, 2008 : 8). Au-delà des représentations collectives préromantiques attachées à la montagne et au mythe du montagnard (Debarbieux, 2001), la lecture de cette bande dessinée offre une connivence avec les trekkeurs, relatant leurs propres expériences ou celles à venir. Le chemin des écoliers se rapproche des pratiques aventureuses des trekkeurs, où « l'effort et l'ascension procurent un sentiment d'exclusivité et concourent à la régénération physique, morale et sociale des individus » mis en scène par les touristes eux-mêmes sur les réseaux sociaux et à leur retour (Jacquemet, 2017). On appréciera ainsi le support de la bande dessinée qui permet de mettre en image ce périple et donne un aperçu du relief de cette région.

Aline Henninger, Émilie Ponceaud Goreau

Bibliographie

Collignon B., 2007 - « Note sur les fondamentaux des *postcolonial studies* », *EchoGéo*, n° 1.

Debarbieux B., 2001 - « Les montagnes : représentations et constructions culturelles ». In : Y. Veyret, *Les montagnes : discours et enjeux géographiques*. Paris : SEDES.

Hergé, 1960 - *Tintin au Tibet*. Bruxelles : Casterman, 59 p.

Jacquemet E., 2017 - « Pourquoi vient-on voir l'Everest ? Représentations collectives et pratiques touristiques dans la région du Khumbu », *Journal of Alpine Research/revue de géographie alpine*, vol. 105, n° 3.

Javoy M.-C. et Garreta R., 2017 - *Le plus long chemin de l'école*. Paris : Dargaud, 60 p.

Sacareau I., 2015 - *La mondialisation du tourisme. Les nouvelles frontières d'une pratique*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2015, coll. « Espace et Sociétés », p. 7-24.

Staszak J.-F., 2008 - « Qu'est-ce que l'exotisme ? ». *Le Globe*, t. 148, p. 7-30.

Sur le chemin de l'école, film réalisé par Pascal Plisson, 2013.

Les chemins de l'école, série documentaire créée par Pascal Plisson, 2015.

Site internet de l'association : <http://www.surlechemindelecole.org/>